

PRÉFACE

Aux sources de la *dark fantasy*

En 1977, dans « Les Meilleurs Récits » série d'anthologies consacrée aux premières revues de science-fiction américaine (en l'occurrence, le volume intitulé *Famous Fantastic Mysteries*), Jacques Sadoul révélait au public français le talent de Francis Stevens avec le texte « L'Île Amie » (*Friend Island*, 1918). Cette révélation resta sans grand lendemain, puisque, depuis cette date, seulement deux autres nouvelles de l'auteur ont été publiées dans notre pays, en quatre décennies, par des supports à la distribution limitée¹. Francis Stevens reste donc globalement inconnu du public français, et c'est bien dommage pour plusieurs raisons.

Tout d'abord parce que c'est un fort bon auteur. Si l'on excepte un texte de jeunesse sorti en 1904², toute sa carrière s'est déroulée entre 1917 et 1923. Alors que Francis Stevens écrivait il y a un siècle, pour des magazines on ne peut plus populaires, les fameux *pulps*, et que les textes de nombre de

1 - « L'horreur invisible » (*Unseen – Unfeared*, 1919) in *Antarès* n° 12, 1983, et « Le Piège elfique » (*The Elf-Trap*, 1919) in *Wendigo* n° 2, 2013.

2 - *The Curious Experience of Thomas Dunbar*, sous le nom de G. M. Barrows, publié dans le numéro de mars 1904 du magazine *Argosy* et apparemment jamais réédité.

ses contemporains sont devenus poussiéreux au point d'être illisibles, on découvre aujourd'hui les siens avec grand plaisir.

Ensuite parce que ce fut un auteur novateur, pionnier, notamment, de ce qu'on appelle aujourd'hui la *dark fantasy*, dont l'influence est évidente chez des écrivains ultérieurs bien plus célèbres.

Et enfin... Attendez, il me semble que Francis Stevens peut réclamer une place légitime dans l'histoire des littératures de l'Imaginaire pour une troisième raison. Ça va me revenir d'un instant à l'autre... Ah, oui, voilà!

C'était une femme.

Gertrude Barrows naquit en 1884 à Minneapolis, au Minnesota. Sténographe de profession, elle épousa en 1909 le journaliste et explorateur britannique Stewart Bennett, qui la laissa veuve très vite, trouvant la mort au cours d'une chasse au trésor. Ayant à sa charge leur petite fille et, quelques années plus tard, sa mère invalide, elle résolut d'augmenter ses revenus grâce à l'écriture, et produisit sur une période de sept ans une demi-douzaine de romans et autant de nouvelles, la toute dernière publiée dans un des premiers numéros du légendaire magazine *Weird Tales*. Ensuite, Madame Barrows Bennett trouva un emploi classique mieux rémunéré, cessa d'écrire, et tomba dans un oubli d'où elle commence tout juste à sortir.

Était-elle peu désireuse d'accoler son véritable nom à de la littérature populaire? Estimait-elle (ou les éditeurs estimaient-ils) qu'une femme avait le droit de publier des histoires romantiques, voire du fantastique gothique, mais en aucun cas des récits fertiles en rebondissements, faisant appel aux mythologies antiques les plus violentes, et parsemés d'horreurs que n'auraient pas désavouées des écrivains bien plus modernes? Toujours est-il qu'elle semble avoir décidé dès le départ de prendre un pseudonyme. Ce fut cependant le rédacteur en chef de la revue *All Story Weekly* qui, ignorant ses suggestions,

la baptisa Francis Stevens pour sa première publication en avril 1917 – publication qui eut assez de succès auprès des lecteurs pour que tous ses textes suivants soient signés du même nom¹.

Cette première très longue nouvelle, presque un roman, s'intitulait *The Nightmare* (Le Cauchemar). Elle mettait en scène un homme de la bonne société qui, après avoir fait naufrage, se retrouvait confronté sur une île inconnue à deux frères ennemis russes venus s'emparer des richesses locales, ainsi qu'à une faune et une flore des plus agressives. Le texte ne manquait pas de qualités et, surtout, il présentait pour la première fois le style caractéristique de Madame Barrows Bennett : alerte, jamais mièvre et non dépourvu d'humour. Francis Stevens était là pour raconter une histoire fantastique, parfois horrifique, pas pour nous entretenir pendant des pages et des pages des amours de son héros et de son héroïne. Dans *The Nightmare*, il est même remarquable que la seconde n'accorde pas le moindre regard au premier, trop fascinée par des personnages secondaires plus séduisants. Ce roman évite par ailleurs le détestable « ce n'était qu'un rêve » final, auquel son thème le prédisposait pourtant. Stevens ferait mieux plus tard, mais ce coup d'essai montrait déjà un solide sens du récit, une grande originalité thématique et une volonté d'éviter les clichés qui lui permettent d'être parfaitement lisible aujourd'hui.

L'année suivante sortait ce qui est généralement considéré comme son meilleur roman, *La Citadelle de Peur*, bientôt disponible en français. Récit d'aventures dans sa première partie, située au Mexique, il nous permet de découvrir une cité perdue au cœur d'une vallée isolée, où une tribu d'Indiens pratique encore le culte de Quetzalcoatl, Nacoc-Yaotl et autres dieux aztèques. La seconde partie, qui se déroule aux États-Unis,

1 - La plupart des détails biographiques concernant Gertrude Barrows Bennett sont paraphrasés de sa fiche Wikipédia en anglais.

plonge le lecteur dans une atmosphère lugubre et horrifique, jusqu'à un dénouement haut en couleur où les anciens dieux interviennent en personne. Il suffit de lire ce roman pour comprendre ce qu'Abraham Merritt, Howard Phillips Lovecraft, et, à travers eux, toute la littérature fantastique et la *dark fantasy* du xx^e siècle doivent à Francis Stevens.

Et ce n'est pas tout : en 1919, Madame Bennett publia *The Heads of Cerberus* (Les Têtes de Cerbère), roman de pure science-fiction, cette fois, où se rencontrent une société dystopique et des univers parallèles. Il est possible que d'autres auteurs aient utilisé ces éléments auparavant, toutefois leur nom ne monte pas aux lèvres spontanément – Herbert George Wells lui-même ne devait publier son *Monsieur Barnstaple chez les hommes-dieux* (*Men Like Gods*), utopie ayant pour cadre un monde parallèle, que quatre ans plus tard.

Quant à ce *Coffret des abîmes* (*Claimed*, 1920) que nous vous présentons aujourd'hui, le titre français en est assez évocateur pour qu'on n'en révèle pas davantage le thème, au risque d'en gâcher la lecture. Écrit par une auteure en pleine possession de ses moyens, qui convoque mythologie et histoire semi-lé-gendaire pour un récit palpitant et très achevé en dépit de sa relative brièveté, il se lit d'une seule traite. Une œuvre de *dark fantasy* dont l'influence, encore une fois, se retrouvera dans bien des nouvelles ou romans ultérieurs.

On lit souvent que Francis Stevens fut l'auteure de fantastique et de science-fiction la plus importante entre Mary Shelley et Catherine Lucille Moore, et c'est sans aucun doute le cas. Ce jugement reste cependant réducteur, car elle fut un indéniable précurseur et l'un des auteurs les plus importants de son époque, quel que soit leur sexe. Il est donc grand temps que Madame Gertrude Barrows Bennett prenne la place qui lui est due au panthéon des genres de l'Imaginaire.

Michel Pagel